Communication

Une consultation nationale sur le Centre international de la communication est lancée ce mardi 30 novembre. Serge Antoine, au nom de la mission d'études du programme « Tête Défense » explique les tenants et aboutissants du projet dans lequel Francis Ampe voit un outil au service des régions et Ignacy Sachs une nouvelle chance pour le dialogue avec le tiers-monde. De son côté, Amadou-Mahtar M'Bow, rappelant la mission de l'UNESCO, constate que les progrès des techniques de communication permettront l'épanouissement d'un vrai pluralisme à l'échelle du monde.

Pour une polyphonie planétaire

(Suite de la première page.)

L'espace de la communication est en train de se mondialiser - avec la circulation de plus en plus intense des hommes et des biens, l'essor des télécommunications et de l'informatique, la prolifération continue des messages diffusés, sur l'ensemble de

la planète, par les médias de masse. Les grands organismes, publics et privés, nationaux ou internationaux, qui contrôlent ces médias disposent de moyens de pression et d'action considérables, susceptibles de peser de plus en plus sur les centres de décision politique et économique. En émettant des messages qui peuvent être reçus instantanément sur l'ensemble du globe, ceux qui contrôlent ces médias sont capables d'exercer une influence énorme sur les opinions du monde entier.

La force même de leur impact affaiblit les circuits de communication locaux et interpersonnels, crée une dépendance croissante de la part d'une immense majorité de « récepteurs » vis à vis d'une minorité d'« émetteurs », et introduit de graves déséquilibres dans la production et la circulation de l'information, à l'échelle de la communauté internationale comme à l'intérieur de chaque société.

Ainsi quelques grandes agences, situées dans un petit nombre de pays, contrôlent-elles aujourd'hui des nouvelles distribuées dans le monde. Elles ont tendance à faire prévaloir leurs propres systèmes de références, leurs propres points de vue; elles sous-estiment, parfois même méconnaissent, la culture des autres pays, négligent leurs préoccupations et, finalement, leur renvoient une image mutilée d'eux-mêmes. Certains médias, quant à privilégient le sensationnel, le scandaleux, au détriment du respect de la dignité, de la vie privée des individus.

Dès lors, se perpétuent les stéréotypes et se renforcent les ethnocentrismes; dès lors se propagent de

Une vidéothèque rassemblerait

le matériel audiovisuel produit au

tiers-monde et sur le tiers-monde.

Pour les Parisiens, on pourrait pré-

voir, en outre, des salles de télévision

où serait retransmis en direct un

choix des programmes des télévi-

sions de l'autre hémisphère et, en

tout cas, des salles de projection pré-

sentant des films non commerciaux :

au grand public, abondamment four-

nie en journaux et périodiques du

monde entier, viendrait combler une

lacune des bibliothèques parisiennes.

Le côté animation du « carrefour du

monde » serait complété par une

foire-exposition permanente des

cultures populaires du Sud. L'accent

serait mis sur l'invention du quotidien

et les cultures urbaines émergentes.

Il ne faut pas oublier qu'au début du

vingt et unième siècle une forte majo-

rité de latino-américains, une majo-

rité d'Africains et une proportion plus

grande qu'aujourd'hui des habitants

d'Asie seront des citadins, pour le

La clé du succès dépendra de l'in-

géniosité déployée à briser les mono-

poles actuels d'information interna-

tionale, a creer des circuits libres des

censures des Etats et de l'emprise

des multinationales, à donner la pa-

role au « tiers-système », c'est-

à-dire aux associations de toute

sorte et aux producteurs indépen-

dants d'informations. Le pluralisme

est inséparable de la démocratie et

Dans l'organisation de ce com-

merce entre les peuples, la part belle

sera faite aux « organisations non

gouvernementales », créées pour porter aide à travers le monde et pro-

mouvoir une meilleure connaissance

réciproque. Qui, en France, n'a pas

entendu parler de Médecins sans

frontière ou de Frères des hommes,

pour ne citer que deux exemples ? Il

est donc naturel qu'une maison des

associations vienne compléter le dis-

positif décrit ci-dessus et qu'un effort

soit consenti pour qu'un certain nom-

bre d'associations internationales.

pas seulement françaises, viennent

Il est à la mesure de ce que le tiers-

monde attend d'une France socia-

hautes études en sciences sociales, Paris.

Ce projet peut paraître ambitieux.

(*) Directeur d'études à l'Ecole des

(1) Voir à ce propos l'excellent dos-

sier sur le nouvel ordre mondial d'infor-

mation et de communication publié par

meilleur ou le pire.

de la liberté

Une salle de lecture, ouverte

Carrefour du monde

Par Ignacy SACHS(*)

ÉLECTRONIQUE, les ordina-

techniques de production et de com-

munication. Dans les pays en déve-

loppement, cette nouvelle révolution

industrielle suscite surtout des

craintes, d'ailleurs fort justifiées, et quelques espoirs timides. Les

craintes portent sur le renforcement

de l'actuel ordre économique interna-

tional biaisé en faveur des pays ri-

ches détenteurs des techniques de

pointe sur la réduction de l'emploi in-

dustriel sous la poussée de l'automa-

tisation et l'élimination des industries

d'exportation du tiers-monde, tel le

textile, qui aujourd'hui font valoir leur

L'espoir concerne la mise en place

d'un réseau authentiquement démo-

cratique de communication pour le

développement permettant aux peu-

ples pauvres de se mettre en rapport

et d'échanger des informations, c'est-à-dire de les produire, les faire

Une telle entreprise est, d'ores et

déjà, techniquement envisageable.

Elle se heurte, cependant, à un ordre

international de communication

contrôlé par les grandes puissances

et vivement dénoncé sur le plan poli-

tique par les pays du tiers-monde

comme un instrument de domina-

renouveler ses rapports avec le Sud

et se déclare disposée à aider un dé-

veloppement endogène, la communi-

cation pourrait devenir un domaine

privilégié de coopération - à condi-

tion de fournir un appui désintéressé

à la mise en place d'un réseau de

communication pour le développe-

ment permettant de resserrer dans

tous les domaines les collaborations

Sud-Sud et de contribuer aussi à une

meilleure connaissance chez nous

L'aménagement de la « tête Dé-

fense » offre une belle occasion de

doter Paris d'un ensemble d'institu-

tions qui lui permettraient de devenir,

au sens littéral, le carrefour du

monde, la plaque tournante de la

communication des pays du tiers-

monde, disposant de tous les

moyens techniques les plus mo-

l'information, relié à toutes les

grandes banques de données, inter-

nationales et nationales, et branché

directement sur des relais situés au

tiers-monde, serait en état de diriger

l'usager, où qu'il se trouve, vers les

sources d'information demandées en

donnant la préférence aux sources de

première main. Les services du cen-

tre pourraient être gratuits pour une

certaine catégorie d'usagers des

pays en développement.

- Un centre d'information sur

dernes. En voici une première liste :

des peuples du tiers-monde.

A l'heure où la France essaie de

main-d'œuvre bon marché.

circuler et les recevoir.

tion (1).

teurs, la télématique, transfor-

ment de fond en comble les

nombreux préjugés générateurs d'in-compréhension, de frustration, d'in-

Mais, en même temps qu'ils peuvent sécréter de nouvelles structures de domination et de conditionnement, les médias modernes peuvent ouvrir à la compréhension mutuelle des horizons jusqu'ici inconnus. Ils rendent techniquement possible une polyphonie planétaire permettant à chacun, dans un constant dialogue avec ses semblables, de s'exprimer, de créer, de participer à l'aventure du monde.

Bientôt, avec les émissions télévisuelles en direct depuis les satellites, le monde deviendra un champ totalement ouvert, par où les autres pourront faire quotidiennement irruption dans la vie de chacun. C'est dans l'histoire des hommes, un développement d'une immense por-tée – qui peut aussi bien mener à élargir les espaces de liberté personnels et collectif, que tendre vers des formes insoupçonnées de contrôle des consciences

Un laboratoire d'expériences

C'est à élargir les espaces de li-berté que s'efforce l'UNESCO. En ralliant la communauté internationale à des solutions qui dotent les différentes nations des moyens nécessaires pour faire entendre leur voix; qui favorisent l'épanouissement de toutes les formes de communication dans tous les pays; qui encouragent la recherche et la mise en pratique d'innovations permettant une adaptation plus souple des structures de la communication à des utilisateurs différenciés; qui suscitent une information fondée sur une plus large participation des populations et sur une diversification ccrue des expressions culturelles.

En ce moment historique où tous les peuples commencent à revendiquer leur part de responsabilité dans avenir du monde, où tous les individus commencent à se perce voir comme sujets actifs de leur destin, les moyens matériels et scientifiques existent, désormais, de réaliser ce rapprochement mondial des consciences où les fondateurs de l'UNESCO voyaient l'une des conditions premières de la paix. Reste à en établir les voies pratiques

celles d'un vrai pluralisme, à l'échelle du monde comme au sein de chaque pays, - qui offrent à toutes les paroles les moyens effectifs d'être entendues, et fassent des médias modernes les instruments d'une liberté croissante par où les individus, comme les peuples, parviendront de plus en plus à conjuguer l'affirmation de leur être et la découverte des autres.

Aujourd'hui comme hier, la voca-tion de l'UNESCO fait d'elle, en matière de communication, un carrefour mondial d'idées, un laboratoire d'expériences nouvelles, le lieu par excellence où s'élaborent des initiatives concrètes visant à donner corps à ce pluralisme dans les faits.

AMADOU-MAHTAR M'BOW.

Un « port franc » pour les citoyens de demain

toire où les techniques, les pratiques, les habitudes de la communication changent à l'œil nu et laissent parfois l'adulte pantois ou perdu, nos sociétés ont besoin de lieux de contact, de compréhension, d'appropriation, il faut des « ports francs » pour que les citoyens manipulent, au banc d'essai, avec leurs mains, les instruments qui feront leur vie de demain et échangent leurs cultures vivantes. Tel est le sens du futur Centre de la communi-

Ces lieux doivent être ouverts ; ils ne réussiront que s'ils exercent leurs fonctions autant hors les murs qu'intra muros. Ils doivent bâtir un ré-seau de compréhension, d'échange et d'amitié avec tous ceux qui, dans les régions - ils sont plus d'une centaine en France, - se lancent dans des initiatives de maisons multimédia de la communication. Pour le Centre de la communication à la Défense, nous avons tenu à ce que la première écoute soit celle des régions: trois cents personnes en Rhône-Alpes et en Languedoc ont été les premières entendues.

1983 c'est aussi, selon le vœu de l'ONU, l'Année mondiale des communications; bonne occasion pour affirmer la dimension internationale du centre : celle qui, en définitive, justifie le choix de la région parisienne pour son implantation.

Dans les régimes unitaires, mais aussi dans les autres, l'aspiration à des « communications alternatives » est perceptible comme une respira-

Dans les pays de fort développement, des lieux de la communication ment, des neux de la communication sont en projet qu'on n'aurait pas imaginés il y a dix ou même cinq ans! A Dallas, il y a dix jours, s'est ouvert un chantier qui, dans quatorze mois, sur 130 000 mètres carrés, aboutira à la création d'un marché de la communication. Il en sera de même à Boston en 1983 et, avant 1985, dans deux autres lieux aux Etats-Unis. En Angleterre, la Open University (sans murs), que l'on croyait déclinante, vient d'accueillir en ville nouvelle les équipes de la B.B.C.

Les techniques et les industries européennes n'ont pas de temps à perdre pour disposer de terrains d'explication, de démonstration, de pédagogie. Mais s'agit-il de la seule

L'originalité du projet français, en fait, résidera dans l'initiative publique qui est à son origine, dans la volonté de ne pas y dissocier la di-mension culturelle et la dimension de l'innovation technologique. C'est bien cela qui devrait permettre à ses partenaires dans le monde d'y trou-ver intérêt et envie d'être là, non comme des utilisateurs ou des passants, mais comme des acteurs.

Le choix a été délibérément fait d'y cultiver la clef des échanges et de la culture : la langue. Parce qu'on aura en priorité le souci des identités culturelles, l'accent sera mis sur la pluralité des trois mille langues parlées du monde et, en particulier, sur les minoritaires ; sur l'exigence aussi qu'elles ont d'être à la fois ellesmêmes et de s'adapter ou de dialoguer avec la machine sans se perdre. La fabrique ou l'échange de logiciels sera une des activités que le centre aimerait accueillir. Le bureau

par SERGE ANTOINE (*)

P.T.T. de l'an 2000, qui est déjà prévu à la Défense, offrira des guichets automatiques, la vidéo-conférence mais aussi la cassette, celle-là même qui, dès aujourd'hui, relie les ouvriers immigrés avec les leurs chez eux.

La décision prise en France, en mars 1982, de créer, à la Défense dans moins de huit ans, un Centre de la communication a surpris une opinion habituée à voir se succéder, sur cet axe historique de Paris, des projets d'architecture intéressants mais sans grand programme et encline à en débattre surtout à partir

FICHE D'IDENTITÉ

Origine: décision du président de la Répubique du 6 mars 1982 dans le cadre des grandes opérations d'urbanismes d'urbanisme.

Lieu: extrémité du quartier de la Défense, près du CNIT, sur 5 à 6 hectares.

Calendrier: mars à juillet 1982, avant-projet de la mission «Tête Défense». Juillet 1982 à avril 1983, Defense ». Juniet 1962 a avril 1963, lancement d'un concours d'architecture, huit cent cinquante-sept candidats, et, à partir de décembre, une consultation ouverte sur le contenu. 1984, début des travaux.

contenu. 1984, debut des travaux. 1988, ouverture prévue du centre. Surfaces: 88 000 m², dont 30 000 m² ouverts au public (Centre Beaubourg = 50 000 m²); 15 000 m² utilisation professionnelle ouverte; 30 000 m² sièges ou antennes d'organismes associés; 10 000 m² compresses et services. 10 000 m² commerces et services : 3 000 m² halle publique.

Financement: 60 000 m² de construction financée sur crédits publics: 520 millions de francs.

Membres de la mission: Serge Antoine, Colette Durand, Jean-Paul Lacaze, François Lombard, Fran-çois Mahieux, Serge Motard, Charles Nugue, Martine Roger Ma-chart, Pierre Tailhardat, Gérard Thurnauer.

de la vue qu'on a du rond-point des Champs-Elysées.

La décision a été prise par la plus haute instance de l'Etat de faire précéder le concours d'architecture (qui a battu d'ailleurs un record d'intérêt : quelque neuf cents ins-crits, dont un tiers sont français) par affirmation d'une volonté forte autour d'un thème-clef, la communication : elle ne surprendra pas ceux qui savent qu'une des qualités de l'urbanisme réside dans l'expression d'un

(*) Responsable de la mission « Tête

thème fort pour ponctuer l'espace, lui donner une fonction, une lecture, un symbole. La Défense en avait besoin pour être plus qu'un « quartier d'affaires ».

Un besoin de forums

Le paradoxe est d'abriter dans une architecture localisée une fluidité sans territoire.

L'explication est triple:

 A ceux qui conçoivent la com-munication en termes de technologie ou de produits de la société marchande distribués par millions dans les ménages ou dans les entreprises, il faut répondre que la communication ne doit pas être confondue avec ses supports; alors on découvre que la géographie des télécommunications ne peut pas être indépendante de celle des défis culturels ou de celle des réalités politiques. Si la première se dessine dans une trame que l'on dit indifférenciée (mais estce vrai à l'heure des câbles?), la deuxième a besoin de lieux de création et d'expression.

• La communication sociale ne saurait se confondre avec la satisfaction individuelle à domicile. Bien sûr, la place sera toujours grande, mais la communication de groupe va croître. La société n'a pas le choix ; il y va de sa survie de donner plus de place à la communication communautaire, au spectacle collectif. La ville a besoin, plus qu'elle ne le croit, de forums et d'agoras : et ces forums contemporains, à l'échelle d'une ag-glomération de 10 millions d'habitants, ont besoin des porte-voix que

sont les médias. • Il est utile, enfin, de trouver

des endroits où la technologie de la communication s'explique. Va-t-on laisser la fantastique croissance de l'information, de la communication, sans monument aujourd'hui, alors qu'elle dépasse en importance l'in-dustrie pour laquelle, depuis plus d'un siècle, nos sociétés ont fabriqué des monuments, des symboles, des musées, des lieux de contact ? Habitués depuis vingt ans au découpage entre les activités primaires, secondaires et tertiaires, nos économistes se sont trop contentés de parler de la « montée du tertiaire ». Dans ce flou artistique, on n'a pas mesuré l'émergence décisive des activités de l'in-formation et de la communication qui, depuis 1960, permettent pourtant de qualifier les sociétés dévelop-pées de « sociétés de la communica-tion ». Déjà, en France, plus de quatre millions de personnes travail-lent pour elle.

Au service des régions

par FRANCIS AMPE (*)

A décision du président de la République de construire un Centre international de la communication à la Défense peut incontestablement donner à la France les moyens de jouer un rôle d'avantgarde dans la maîtrise et la promotion des nouveaux moyens de communication que la télé-informatique rend possibles aujourd'hui. Cette décision revêt une grande importance et comporte un grand risque. L'enjeu est en effet de créer un lieu, foisonnement de recherches et d'expérimentations, permettant à notre so-ciété de maîtriser l'utilisation de ces nouvelles techniques afin de les mettre au service des priorités sociales, économiques et culturelles de notre civilisation. En revanche, le risque est que ce Centre, par sa localisation parisienne, soit soumis à une expression et à une orientation qui ne soient pas celles de la France dans sa diversité régionale.

La décentralisation, si elle est une aspiration ancienne, n'est qu'une revendication récente. Et qui plus est, sa mise en œuvre est encore à inventer. Les résistances du pouvoir parisien seront fortes et l'on en perçoit déjà très clairement les germes. C'est pourquoi le Centre international de la communication, si l'on n'y inscrit pas dès l'origine, dans ses objectifs, d'être au service de toute la France, dans sa diversité régionale, peut rapidement être accaparé par la vision parisienne des choses. Qu'on me comprenne bien, la fonction de la capitale est une fonction difficile, et à sa manière Chambéry, capitale de la Savoie, peut très bien avoir objectivement (et presque à son insu) un rôle centralisateur vis-à-vis du reste du département. On est toujours le centralisateur de quelqu'un.

On peut alors se demander comment inventer le projet de ce Centre pour qu'il soit réellement à la fois l'expression de la diversité nationale et au service des régions.

Plusieurs exigences peuvent être formulées afin d'éviter le risque évoqué. La première, c'est qu'il ne fonctionne pas comme une seule banque de données, comme un seul lieu de rassemblement de tout ce que produit le territoire national, mais comme un lieu d'échanges et de communications inter-régional. Si cet objectif est atteint, il peut contribuer à la création d'une nouvelle conception de la culture nationale fondée non plus sur la colonisation culturelle, mais sur la valorisation des identités.

La seconde exigence concerne les régions. Trop souvent administratives, de nombreuses régions n'ont pas encore aujourd'hui d'identité culturelle. Cela est, en tout cas, très réel pour une région comme Rhône-Alpes. L'identité est encore bien souvent à construire ou, en tout cas, à reconquérir. Les moyens modernes de communication peuvent contri-buer à cette conquête si les responsables régionaux savent saisir l'occasion qui leur est offerte, s'ils savent en quelque sorte utiliser l'impulsion donnée par la création du nouveau

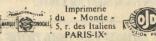
La troisième exigence, enfin, est une exigence de démocratie. Les sociétés traditionnelles pyramidales ont produit des cultures fortes, élément essentiel de cohésion sociale. Le développement économique, la généralisation de la consommation individuelle, ont produit une société atomisée où la pulsion de la consommation engendre la solitude, l'angoisse et à terme le néant, par la destruction du tissu social. L'exigence de démocratie peut permettre la recomposition de communautés fortes, privilégiant l'écoute et la promotion de nouvelles pratiques collectives : les moyens modernes de communication, jusqu'au niveau de la plus petite communauté, peuvent déployer les échanges et produire une nouvelle culture.

Faire de ce Centre international de la communication un outil vivant au service des régions, par la recherche et la mise en œuvre de l'échange inter-régional, cela me paraît être le souhait impérieux que peut formuler aujourd'hui le maire d'une ville moyenne de province, qui n'est francaise que depuis un peu plus de cent C'est à ce prix aussi que la France pourra alors jouer pleinement son rôle sur la scène internationale.

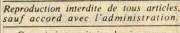
(*) Maire de Chambéry.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)







Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

POLOGNE La révolution autolimitée.

Par Jadwiga Staniszkis

Observatrice et actrice, Jadwiga Staniszkis nous présente une approche inédite d'une des plus extraordinaires expériences révolutionnaires. Terminé après le coup de force du général Jaruzelski, son ouvrage a le grand mérite d'aborder sans ambages toutes les questions théoriques et politiques soulevées par le mouvement de la société polonaise. put Une critique lucide pour un livre de référence. Collection "Recherches Politiques" - 336 pages - 135 F

la revue suédoise Développement Dialogue, 1981: 2 (Fondation Dag-Hammarskjöld, Uppsala) en collabora-tion avec l'Institut des études transnationales (ILET) à Mexico.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE